



« La passion du Tour est plus forte que tout »

Treize ans de carrière professionnelle, 176 victoires. Laurent Jalabert possède le palmarès le plus complet des années 1990. Le 15 janvier, à l'occasion de la 12^e Nuit du sport, il a rencontré les comités sportifs du département et échangé avec les jeunes de l'école de cyclisme. Interview sans tabous.

Vous avez parrainé la 12^e Nuit du sport ; est-ce important selon vous de récompenser les sportifs d'un département ?

Oui. C'est la reconnaissance locale d'un athlète. Et s'il y a plusieurs échelons, être reconnu dans son pays est important.

Être originaire d'un département qui n'a pas particulièrement de culture du vélo est-il un handicap pour devenir un grand coureur cycliste ?

Non, cela n'a pas d'importance. Je suis originaire d'une région où le rugby était le sport majeur (Mazamet, dans le Tarn) et j'ai fait du vélo. C'est la passion qui fait avancer. Et quand on a un don pour cette passion on peut aller très loin.

Comment vous est venue cette passion ?
J'aimais regarder le vélo à la télé et j'ai

commencé à en faire à 12 ans à l'école de cyclisme. Tandis que mes copains arrêtaient, moi je restais très motivé. J'ai gravi les échelons par catégorie d'âge, et en junior puis en élite j'étais en équipe de France. À 20 ans, j'étais professionnel.

Vous aviez des modèles ?

Mon idole était Bernard Hinault. Le champion des années 1980 qui gagnait tout et avait un fort tempérament.

Quelle est la course la plus difficile ?
Le Tour de France.

Quel est votre palmarès ?

J'ai couru 11 tours de France, en ai terminé 8. Mon meilleur classement : 4^e en 1995. J'ai été deux fois maillot vert (1992 et 1995), deux fois meilleur grimpeur en 2001 et 2002, coureur le plus combatif en 2001 et 2002. J'ai porté quatre jours le maillot jaune : deux jours en 1995 et deux jours en 2000.

Vous avez été gravement accidenté en 1994. Comment avez-vous trouvé la motivation pour remonter sur un vélo ?
J'avais 24 ans, j'étais en début de carrière et passionné par ce sport. Deux solutions s'offraient à moi : ou j'arrêtais, ou je rebondissais. Or, bien souvent, pour bien rebondir il faut

toucher le fond ; et là j'ai touché le fond.

Ma blessure a conditionné la suite de ma carrière : au départ j'étais sprinter, discipline dans laquelle j'avais de bons résultats. Mais suite à cette chute j'ai pris peur et changé d'attitude. J'ai davantage travaillé et couru différemment, avec un peu plus d'agressivité, et je n'attendais plus le sprint.

À quoi était dû votre accident ?

C'était à une cinquantaine de mètres de l'arrivée de la première étape du Tour. Un agent de police qui était là pour assurer la sécurité avait pris l'appareil photo d'un gamin et s'était un peu avancé sur la chaussée. L'objectif écrasant l'image, il ne s'est pas rendu compte de la proximité du peloton et a provoqué une chute.

Qu'apporte le Tour de France aux départements traversés ?

Une notoriété. L'Yonne est un département qui a de nombreux atouts – le vignoble de Chablis par exemple – et cela apporte un coup de projecteur supplémentaire et un retentissement international.

À quoi pensent les coureurs pendant les étapes ?

Le coureur est concentré sur la course,



attentif à ce qu'il n'y ait pas de coup de frein, de chute, de spectateurs au bord des routes et de mauvais gestes.

Les problèmes de dopage ne viendront-ils pas à bout du Tour ?

La passion du Tour est plus forte que tout et le public n'est pas dupe. Ceux qui n'aiment pas le vélo sont confortés dans leur idée que c'est un sport pourri, mais les autres se doutent bien que le dopage n'est pas le problème d'un seul sport... Il n'y a que dans le cyclisme que l'on pratique des contrôles aussi stricts. Par exemple, pour quelles raisons la Fifa (Fédération internationale de football association) a-t-elle refusé les contrôles sanguins à l'occasion de la Coupe du monde de football ? Aux coureurs on ne demande pas leur avis ! Au lieu d'être assailli de critiques, le cyclisme devrait être complimenté.

On peut être coureur cycliste aujourd'hui sans se doper ?

Oui. Il y en a beaucoup.

Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

Mes meilleurs souvenirs sont les émotions que j'ai pu vivre. Milan-San Remo est une course qui m'a fait rêver pendant

longtemps. Aussi, lorsque je l'ai remportée c'était quelque chose ! L'étape de Mende du Tour de France en 1995, le titre de champion du monde, de champion de France... Et puis des moments comme le Tour 2002, mon dernier Tour. J'avais annoncé ma retraite sportive au milieu de la Grande Boucle et il y a eu une communion avec le public qui m'a fait vivre dix derniers jours exceptionnels...

Que vous a-t-il manqué ?

J'aurais aimé gagner le Tour de France mais je ne suis pas convaincu d'en avoir jamais eu les moyens. J'aurais aussi aimé être champion du monde sur route, à la course en ligne, et là je suis passé tout près.

Aujourd'hui vous êtes consultant sur France Télévision et RTL. Est-ce facile de passer de l'autre côté des barrières ?
Non, mais j'ai fait ma part de travail de l'autre côté et j'ai l'impression d'avoir fait le tour du sujet. J'ai pris suffisamment de recul pour me rendre compte que les cyclistes sont de vrais champions. Quelquefois je me demande comment j'ai pu faire tout ça...

Propos recueillis par Nathalie Hadrbolec

12^e Nuit du sport

Sacrée championne de l'année, la coureuse de fond Brigitte Bec devance Sébastien Maillard et Nicolas Vuillermot.

Et le champion est... une championne ! Brigitte Bec a remporté lundi 15 janvier le trophée le plus prestigieux de la 12^e édition de la Nuit du sport au théâtre d'Auxerre, parrainée par Laurent Jalabert et Sylviane Félix (vice-championne du monde du 4 x 100 m en 2001 et championne d'Europe du 4 x 100 m en 1998 et 2002).

Une belle récompense pour cette coureuse de fond (ASPTT Auxerre) au palmarès impressionnant : médaillée de bronze par équipes aux championnats du monde des 100 km et 24 heures, elle a battu le record de France des 24 heures à Brive (235,596 km !). Et elle « compte bien continuer » si elle a « la santé ». Classé deuxième de cette catégorie « champions », Sébastien Maillard (Saint-Florentin ; 5^e aux championnats d'Europe d'athlétisme sur 400 mètres haies) devance Nicolas Vuillermot (Villeneuve-sur-Yonne), le champion du monde par équipe de VTT trial et 4^e junior mondial. Un podium de qualité.

LES LAURÉATS

- **Champion : Brigitte Bec.**
2^e : Sébastien Maillard.
3^e : Nicolas Vuillermot.
- **Équipes et clubs :**
1^{er} : Sentinelle de Briçon tir à l'arc.
2^e : Association sportive du lycée Janot de Sens.
3^e : Équipe masculine de volley-ball de Saint-Georges.
- **Révélation :** Nils Vilain (équitation, Chemilly-sur-Yonne)
- **Espoir féminin :** Cornelly Callydon (athlétisme, UA Sens)
- **Espoir masculin :** Gaël Gagnepain (billard, Stade auxerrois)
- **Performances :** Jean-Charles Colin (athlétisme, US Toucy)
- **Organisation :** Moto-cross de Briçon-sur-Armançon
- **Prix des collégiens :** 1^{er} collègue de Paron, triathlon. 2^e : Nasser Rahab. 3^e : Classe sportive Saint-Florentin.
- **Coup de cœur du Conseil Général :** Amandine Loury (escalade, Patronage laïque Paul-Bert)
- **Coup de cœur de l'Yonne républicaine :** Sophie Delemer (triathlète, Sens)
- **Coup de cœur de France bleu Auxerre :** Cédric Pineau (coureur cycliste, Roubaix-Lille-Métropole)
- **Prix du CDOS :** Claude Boulommier (Migennes natation), Jacques Martin (Judo-club d'Héry) et Sophie Morin (boxe, Ring auxerrois)



Brigitte Bec